

# Carotte givrée

Six heures trente et Bernard Boulgrin est déjà en rogne. Le grille-pain a rendu l'âme emprisonnant sa tartine aux trois quarts calcinés et le lacet de son brodequin gauche l'a méchamment lâché. Quand ça commence comme ça, la journée s'annonce pour le moins... merdique. La voix nasillarde de l'animatrice à la radio prévient la population que la température extérieure frise les moins dix, qu'une importante couche de poudreuse est tombée pendant la nuit et que cela va durer toute la semaine. Génial !

Machinalement Bernard Boulgrin remonte le store de la cuisine pour jeter un œil à sa voiture. Et voilà ! Complètement givrée la « Twingo » ! Avec trente centimètres de neige sur le toit. Encore quinze minutes de perdu à dégager le bolide et à gratter furieusement le pare-brise... Si cette saleté de voiture veut bien démarrer ! Pour peu qu'il y ait du brouillard... Le nez collé au vitrage, Bernard se fait la remarque que ses voisins, eux aussi, sont debout. La fenêtre de leur cuisine, juste en face, par-dessus la haie, est éclairée. Depuis deux ans qu'ils habitent à côté, c'est la première fois qu'il le remarque.

Parlons en des voisins ! Tout juste s'ils disent bonjour, parfois un signe de la main et encore ! Lui passe son temps libre à bricoler sur son 4x4, n'a jamais daigné tailler la haie de leur côté et se décide à passer la tondeuse à dix-neuf heures, un samedi soir. Un « casse-bonbons » de première ! Elle ? Le genre « mijaurée », tiré à quatre épingle avec des trucs farfelus, à la dernière mode, paraît-il. Ginette, madame Boulgrin, a bien essayé d'engager la conversation, mais, prise de haut par la pimbêche, elle s'est jurée de ne plus lui adresser la parole. C'est bien simple, pas un voisin de la rue qui ne peut les blairer.

Intriguant cette lumière, à cette heure-là. Lui dit qu'il est biologiste dans un laboratoire d'analyses médicales et ne prend jamais son tank avant huit heures trente, bien tassées. Elle, aux dernières nouvelles, elle était DRH dans une boîte de transport dans la zone industrielle, mais les Gerfaud, au trente-six, la maison verte à l'angle, ont raconté à la kermesse de l'école, que les transports Michaudeau avaient été rachetés et que pas mal de monde était resté sur le carreau. Ce qui expliquerait que, depuis trois ou quatre mois, la Mini-Cooper ne sorte plus du garage. Oui, bon... Chacun ses problèmes ! En attendant, par moins dix, dans un fin brouillard tombant, trente centimètres de neige réfrigérante et une nuit noire, qui c'est qui va se les geler ? C'est Bernard !

Manteau, bonnet, gants... Ah ! Echarpe ! L'orange, avec les pompons vert, un cadeau fait main par Ginette. On dirait un cadavre de renard, mais il n'a pas le choix... Moins dix ! Elle a dû fumer du tilleul, l'animatrice de la radio ! Dans le courant d'air entre les maisons, il fait au moins moins-vingt ! Des larmes de dépit dégoulinent de ses paupières figées et semblent geler au milieu de ses joues ! Les caoutchoucs de la portière sont évidemment collés... impossible d'introduire la clé dans le « *Neiman* » avec les mitaines tricotées, elles aussi, par Ginette. Les verres de ses lunettes sont couverts de givre et il transporte deux kilos de boue collante à chaque brodequin, lui donnant l'impression d'avancer dans de la pâte à pain. Belle journée de « mouise » !

Pendant que Bernard, frigorifié, s'escrime avec le balai du salon à dégager l'auto, de l'autre côté de la haie, la porte du garage s'ouvre avec ce couinement agaçant d'automatisme mal entretenu. Le bruit d'un moteur stoppe Bernard en plein salto de déblaiement. La Mini-Cooper sort en trombe, freine à peine en prenant à droite et vire de nouveau dans la grande rue en accélérant comme à « Monza ».

Bernard reste interdit, le grattoir en plastique bleu entre les dents et le balai brandi en trophée. La voisine... partie plus tôt que lui... Ça, c'est vraiment curieux ! La porte automatique du garage claquette en se refermant stimulant de nouveau le cerveau d'un Bernard perdu en conjectures. Il n'aura pas le temps de déblayer la voiture de Ginette. Qu'elle se débrouille...

Il y a pensé toute la journée. Il faudra qu'il en parle à Ginette au souper. Depuis dix-sept ans qu'ils sont mariés, Ginette et Bernard n'ont plus grand-chose à se dire, au dîner où à d'autres moments, d'ailleurs... Ils font chambre à part car Bernard ronfle « comme une locomotive à charbon », dixit Ginette. Le couple s'est peu à peu éloigné et n'a pas l'air de s'en plaindre. La semaine ils ne passent que quelques heures, le soir, dans la même pièce, puis madame monte à l'étage rêver devant ses « *novellas* » au lit, pendant que monsieur trépigne devant du foot, avant de ronfler sur le canapé-lit du salon. Les week-ends, madame va visiter sa mère, sa sœur ou ses copines. Monsieur entraîne les poussins et assiste au match de l'équipe phare le dimanche après-midi. Une gentille colocation en somme.

Ah ben ça alors ! Au milieu de ce qui devrait être la pelouse de la maison voisine, trône une énorme boule de neige ! Que ce soit bien entendu, les voisins n'ont jamais, mais alors jamais, fait la moindre décoration dans leur jardin. Ni halloween, ni Noël, ni les maisons fleuries de la mairie, rien ! Il n'y a même pas le moindre géranium sur le perron, pas de rosiers, pas d'oeillets, pas la moindre fleur, rien. Alors un bonhomme de neige ! Et puis... Comment ont-ils trouvé le temps de fabriquer une aussi grosse boule ? Même Ginette s'est dite surprise ! Non, ce matin, quand elle est partie – Merci bien pour lui avoir laissé la voiture enneigée à débarrasser – non, elle n'avait pas remarqué de début de bonhomme de neige, nulle part dans toute la rue. Elle s'en moque comme de sa première layette, elle doit préparer le dîner, alors s'il pouvait la lâcher avec sa boule de neige. Bernard est terriblement dubitatif. Il ne peut s'empêcher de regarder subrepticement l'imposant boulet en passant devant la fenêtre. Il s'interroge, échafaude, conjecture, soupçonne même, pour en revenir à l'inconcevable : les voisins, ces imbéciles de voisins, prévoient de construire un bonhomme de neige !

Il en a parlé à ses collègues, au boulanger et à Francis, le président du club de football, constatant tout de même une certaine indifférence pour son histoire. On dirait bien qu'il n'y a que lui que ça interpelle. La surprise est totale en constatant ce soir, que le bonhomme est terminé. Deux mètres de haut, un chapeau de paille, deux yeux noirs et bombés et une carotte en guise de nez. Une grosse et longue carotte orange, comme un pied de nez à toute la rue. Une incongruité incroyable, inconcevable, pour tout dire une provocation!

Ginette a laissé un mot, elle est chez sa mère malade pour quelques jours. Bon débarras. Il va pouvoir se faire plaisir : manger des sardines à l'huile à même la boîte. En baissant le store de la cuisine il constate qu'il n'y a pas de lumière chez les voisins. Le 4x4 n'est plus devant la maison. Ce matin la miss météo annonce un radoucissement général, avec un bel après-midi ensoleillé. Bernard esquisse un sourire. Il va en prendre un coup le bonhomme de neige des voisins. Ce n'est pas par méchanceté mais... Mais si ! Bien sûr que

c'est par inimitié, par jalousie, par vilénie pure. Il va fondre leur cochonnerie de bonhomme. Il va dégouliner, il va se répandre sur l'herbe. La carotte va s'écrouler dans la boue, s'en sera terminé de cette lubie de décoration hivernale stupide !

Les gendarmes sont venus, alertés par les Gerfaud. Le soleil avait liquéfié la statue de neige. La grosse carotte avait roulé dans l'herbe et la tête de la voisine, d'un marbré bleu étrange, s'était retrouvée coiffée du chapeau de paille. Son corps congelé, assis en tailleur sur la pelouse, dans un reste de glaçon, avait choqué les passants. Etranglée, dira le médecin légiste. Le voisin et son 4x4 sont introuvables depuis trois jours. Ginette aussi est introuvable. Sa mère est en pleine forme. L'armoire de sa chambre était vide. Dans la poubelle de la cuisine, des fanes de carotte finissent de flétrir.